

n° 179, juin 2023

BRASIER

Eucharistique

LA REVUE
DES ADORATEURS

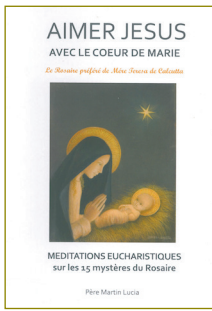


Saint Maximilien Kolbe et l'Eucharistie

Catéchèse sur LE DISCERNEMENT "le livre de sa propre vie" Pape François
Renouveau Eucharistique par les Processions

<https://missionnaires-eucharistie.fr>

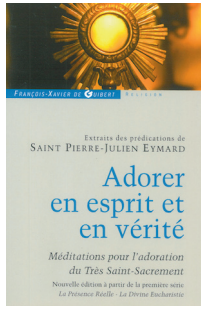
NOS PUBLICATIONS



Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en la laissant tout conduire dans l'adoration de son Fils au Saint-Sacrement

REF L2 - 10 €

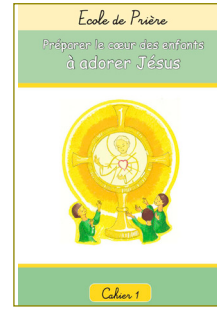
AIMER JÉSUS AVEC LE CŒUR DE MARIE



Adorer le Père par Jésus dans l'Eucharistie. Conseils spirituels, méthode d'adoration d'après saint Pierre-Julien Eymard, Apôtre de l'Eucharistie

REF L3 - 17 €

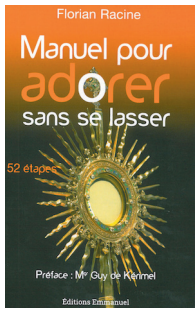
ADORER EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ



Parcours pour lancer un groupe d'enfants-adorateurs en paroisse. Dessins à colorier pour les enfants. Thèmes à aborder pour les catéchistes.

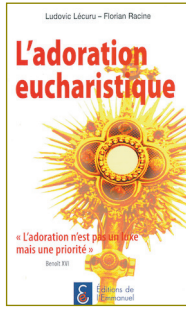
Nouvelle édition.
Ref L5 - 22 €

ÉCOLE DE PRIÈRE POUR LES ENFANTS



52 étapes pour adorer une heure par semaine, tout au long de l'année. Parcours pédagogique avec des textes du magistère et des témoignages

En vente en librairie uniquement (Éd. de l'Emmanuel)



Approche biblique de l'adoration eucharistique. Témoignages de saints sur l'Eucharistie.

En vente en librairie uniquement
Éd. de l'Emmanuel



Quel meilleur guide que sainte Marie-Madeleine, premier témoin de la Résurrection, pour apprendre à rencontrer Jésus dans l'adoration ?

COLLECT. SAINTISSIME
En vente en librairie uniquement aux
Éd. de l'Emmanuel



9 jours pour expérimenter la puissance de la prière d'adoration. Du buisson ardent à Marie-Madeleine

En vente en librairie uniquement
Éditions des Béatitudes

VIDÉOS SUR L'ADORATION

9 VIDÉOS du p. Florian Racine (format mp4) sur une clé USB (qu'est ce qu'adorer, pourquoi, comment, adorer à l'école des saints, adoration-mission...) : **REF: Clé USB FRI - 15 €.**

KAKEMONO ROLL-UP (2m*85cm)

À placer devant la chapelle d'adoration
Pourquoi adorer, à partir de citations des papes...

REF RU - 70€

AUDIOS SUR L'ADORATION

3 ENSEIGNEMENTS du p. Jérôme Derroncourt (format mp3) sur une clé USB (Comment adorer ? Adoration-guérison; Adoration et sainteté) : **REF: Clé USB JD - 15 €.**

9 ENSEIGNEMENTS du p. Florian Racine (format mp3) sur une clé USB (Questions brûlantes, Réparation eucharistique, les grâces eucharistiques, St Eymard, Eucharistie notre trésor...) : **REF: Clé USB FR2 - 15 €.**



REF Pins - 5 €

Pins avec ostensorio à porter sur soi (forme clip)

REF NDSS - 0,2 €

Image avec prière à Notre-Dame du Saint Sacrement

Clés MP3 avec les enseignements des derniers Congrès
ADORATIO
Cf la Boutique en ligne...



Ces produits et bien d'autres sont disponibles sur notre boutique en ligne. Enregistrements MP3 téléchargeables...



ABONNEMENT ET BON DE COMMANDE

NOM ET PRÉNOM
 ADRESSE
 CPVILLE
 TEL (facultatif)
 Email (pour version numérique):

BRASIER EUCHARISTIQUE

1 an/10 n° version papier : France 18€ ; DOM 21€ ; Étranger 24€ ; version PDF 10€*
 2 ans/20n° version papier : France 33€ ; DOM 38€ ; Étranger 43€ ; version PDF 20€*
 (*) Pour tout abonnement ou réabnt, la version PDF n'est désormais possible que pour l'étranger (pas pour les DOM).

Tous les paiements à effectuer par chèque à l'ordre de MSE.
 Pour les commandes importantes, merci de contacter le 06 71 70 71 67.

Missionnaires de la Ste Eucharistie - B.P 540 - 83470 St-Maximin-la-Ste-Baume

REF	Quantité	Prix unitaire	TOTAL
Frais de port : France (hors DOM-TOM)			6 €
DOM-TOM :			10 €
Europe :			13 €
Brasier Eucharistique (port inclus dans le prix d'abonnement)			Gratuit
ABONNEMENT Brasier Eucharistique			
DON DE SOUTIEN			
TOTAL GÉNÉRAL			

ÉDITO

LA GRATUITÉ DE LA GRÂCE



Chers amis adorateurs,

Pour ce dernier édito de l'année pastorale, avant que ne commence la saison des vacances, que faire de mieux que de remettre en valeur la merveille de la **PRÉSENCE RÉELLE** du Christ parmi nous sous les espèces eucharistiques ? Cette merveille est tellement grande que nous risquons tous de passer à côté, au moins partiellement...

« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20). Cette promesse du Christ ressuscité aux apôtres nous montre l'œuvre incommensurable de la grâce. C'est la volonté de Dieu de sauver la race humaine par une avalanche de sa grâce. Il faut contempler de temps en temps cette avalanche – sa grandeur, ses dimensions, son incommensurabilité. Il faut méditer de temps en temps cette œuvre du salut : à travers tous les siècles de son histoire, l'humanité, avec toutes ses souffrances, tous ses péchés, tous ses drames, portée par le Christ sur la croix et menée au ciel par sa résurrection et son ascension. Il faut de temps en temps méditer tout cela, et se dire ensuite :

Et tout cela, toute cette œuvre de notre rédemption est réellement présente dans le petit morceau de pain eucharistique...

Car c'est bien cela, la présence réelle. C'est pour cela qu'on se prosterne – on ne peut pas faire autrement, on ne peut que se prosterner devant un tel phénomène divin. On se prosterne et on se rend compte : clairement, nous n'avons pas mérité cela... C'est *la gratuité de la grâce*. La grâce, c'est-à-dire l'œuvre du salut, le don de soi du Christ pour nous sauver : nous n'y avons aucun mérite, aucun droit. Non, tout cela ce n'est que don, don gratuit, émanant de l'océan d'amour qui est le cœur de Dieu.

Et tout cela, toute cette œuvre de notre rédemption est réellement présente dans le petit morceau de pain eucharistique...

Inimaginable. Mais vrai !

Un des plus beaux passages de l'Écriture sur cette gratuité de la grâce se trouve dans le livre du prophète Isaïe (Is. 55, 1-2) : « Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! »

Écoutez-moi bien ! Voilà, chers amis, la seule condition pour que cette gratuité de la grâce se donne : écouter le Seigneur !

Cet été, les Missionnaires de la Sainte Eucharistie vous proposent deux activités pour mieux écouter le Seigneur qui nous dit, depuis sa Présence réelle : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » :

1. **Une procession eucharistique en calèche de Saint-Maximin à Toulon (4 au 9 juillet)**. Une initiative missionnaire originale pour faire connaître Jésus dans le sacrement de son Amour ! Devant tant d'ignorance pour sa présence réelle au Saint Sacrement, une procession eucharistique hors du commun va sillonner les routes du Var en calèche pour apporter l'Amour infini de Jésus à nos contemporains !

2. **Le Congrès Adoratio à Toulon (9 au 13 juillet)**. Le congrès Adoratio, que vous connaissez bien depuis des années, est organisé cette année dans notre maison M.S.E. de Toulon (paroisse de l'Immaculée-Conception) : 4 jours de formation à l'adoration eucharistique avec des enseignements, des témoignages et de belles soirées d'adoration eucharistique.

Venez nombreux ! Soyez les bienvenus ! Et entre temps : bonne adoration, bonne réception de la gratuité de la grâce !

p. Diederik Duzijn
Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie



ANNONCES DE LA COMMUNAUTÉ

**PROCESSION
EUCCHARIS-
TIQUE
EN CALÈCHE**



4 au 9 juillet
de St Maximin à Toulon
(procession.missionnaires-eucharistie.fr)
Si vous êtes en vacances dans le Var, venez nous rejoindre pour faire une ou plusieurs étapes avec nous!...

CONGRÈS ADORATIO

9 au 13 juillet à Toulon
(toulon2023.missionnaires-eucharistie.fr)

Saint Maximilien Kolbe et l'Eucharistie par le père Jerzy Domanski

L'auteur est l'ancien directeur international des Chevaliers de l'Immaculée et l'une des plus grandes autorités mondiales sur la vie et les écrits de saint Maximilien Kolbe. Cet article a été extrait de *For the Life of the World : Saint Maximilien et l'Eucharistie*, Académie de l'Immaculée, 1993.

Les Cités de l'Immaculée (Niepokalanów) consacrées totalement à l'Immaculée et à sa cause, honorent avant tout l'Eucharistie, vivent de l'Eucharistie, trouvent dans l'Eucharistie la source principale de leur apostolat, et espèrent unir le monde entier comme une seule famille sous l'étendard de l'Eucharistie et de Marie. Cet idéal est poursuivi par l'ensemble de la Milice de l'Immaculée (MI). Chaque chevalier sait qu'il imite ainsi son fondateur, saint Maximilien-Marie Kolbe, ce grand dévot de l'Eucharistie. En lui - en raison de sa consécration totale à la Mère de Jésus - « l'amour de Jésus dans le Saint Sacrement a touché son cœur pieux à la racine ».

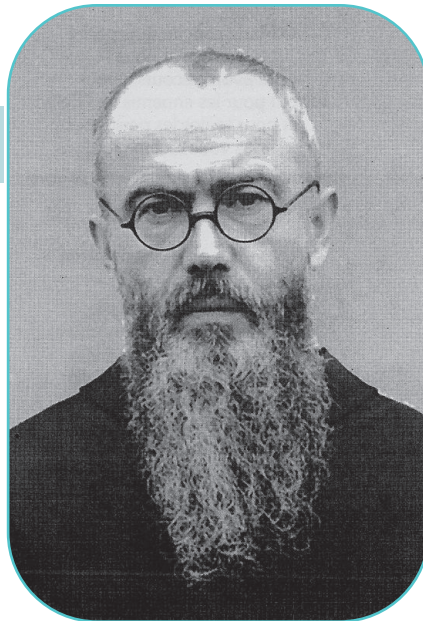
L'Eucharistie - Dieu avec nous

En contemplant le mystère de l'Eucharistie, le Père Kolbe était convaincu - et cette conviction a inspiré l'IM - que le Très Saint Sacrement est le plus riche des trésors divins sur terre, la source de la sanctification des âmes et de la conversion du monde, et donc le moyen le plus efficace pour atteindre les objectifs de l'IM.

Saint Maximilien fonde sa foi en l'Eucharistie sur l'Évangile et sur l'enseignement de l'Église. Dans un article intitulé *Corpus Domini*, publié en 1924, à la suite d'un blasphème perpétré à Grodno par un groupe de non-catholiques ivres le jour de la Fête-Dieu, il a rassemblé les preuves évangéliques du dogme du Saint-Sacrement.

Dans l'Évangile de saint Jean, témoin oculaire, on trouve la promesse faite par Notre Seigneur au peuple de Capernaüm, après la multiplication des pains, de nous donner comme nourriture sa propre chair et son propre sang. « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas de la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas de son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » La vie signifie ici la vie en plénitude, « la vie éternelle ». « Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage. Celui qui mange de ma chair et boit de mon sang demeure en moi et moi en lui » ; ainsi, il « vivra par moi » (Jean 6,51-60).

Un an plus tard, à Jérusalem, au Cénacle, lors du dernier repas avec les Apôtres, Jésus accomplit cette promesse. « Pendant qu'ils étaient à table, raconte saint Matthieu qui était présent, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples : Prenez et mangez, ceci est mon corps ». Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés » (Mt 26, 26-28). Et Il a ajouté, comme l'attestent saint Luc (22, 19) et saint Paul (I Cor. 11, 24-25) : « Faites ceci en mémoire de moi ».



« Et à partir de ce moment, conclut le Père Kolbe en rappelant la pratique bimillénaire de l'Église, le sacrifice de la Sainte Messe a fait son apparition sur la terre. De plus en plus souvent, de plus en plus largement. D'abord sous terre, dans les catacombes, puis dans un nombre toujours plus grand d'églises. » Chaque prêtre, successeur des Apôtres, obéissant au commandement de l'Homme-Dieu, répète à la messe « en sa mémoire la scène émouvante de la dernière Cène » : le pain devient « le Corps vivant du Christ » et le vin « son Sang très précieux ». Le Christ reste réellement présent sous les espèces consacrées,

même après la messe. Il habite dans les tabernacles et, lors de la solennité du Corpus Christi, au cours de la procession eucharistique, « lui, le Créateur du ciel et de la terre et le Rédempteur des âmes » sort « sur les rues et les routes de ses enfants, porté par les mains du prêtre. »

Saint Maximilien désirait écrire un livre sur l'enseignement de l'Église avec un chapitre intitulé « Dogme : le Très Saint Sacrement », qui serait peut-être publié sous forme de brochure. Il souhaitait écrire sur le dogme « dans un style populaire et vivant, en illustrant la doctrine par des miracles attestés par des témoins compétents ». Les exigences constantes de l'apostolat ne lui ont pas permis d'écrire un tel ouvrage. Mais dans les matériaux d'un livre sur l'Immaculée, nous trouvons

la description de l'apparition de la Vierge à Alphonse Ratisbonne dans l'église de Sant'Andrea delle Fratte, à Rome, ainsi que le récit d'un miracle moral portant sur l'Eucharistie.

En un instant, ce juif incroyant, sans entendre un seul mot de la Vierge toute sainte, a compris toute la foi catholique, y compris la vérité sur l'Eucharistie.

« La foi catholique », raconte M. de Bussières, ami de Ratisbonne et témoin de sa conversion, « jaillissait de son cœur, comme un parfum rare qui sort de son récipient, sans pouvoir y rester enfermé. Il parle de la Présence Réelle (de Jésus dans le Saint Sacrement), comme un homme qui y croit de toute la force de son âme, mais plutôt comme un homme qui en a fait l'expérience ». Peu de temps après, entre les basiliques Sainte-Marie-Majeure et Saint-Pierre, il fut rempli d'un ravissement extatique indescriptible.

« Oh » me dit-il en me prenant les mains, « maintenant je comprends l'amour des catholiques pour leurs églises et la dévotion qui les pousse à les décorer et à les embellir !... Ce n'est plus la terre, mais presque le paradis. » Devant l'autel du Saint-Sacrement, la Présence réelle de la divinité le submergeait à tel point qu'il se rendait moins souvent, et repartait souvent aussitôt, tant il lui semblait impressionnant de rester en présence du Dieu vivant avec la tache du péché originel ! (Il n'était pas encore baptisé.) Et il s'enfuyait vers une chapelle de la toute sainte Vierge.

Saint Maximilien était profondément touché par la Présence réelle de Jésus, l'Homme-Dieu, sous les espèces eucharistiques. Devant l'autel du Saint-Sacrement, il se comportait comme s'il voyait le Sauveur. « Dieu habite au milieu de nous, s'exclamait-il, dans le Saint-Sacrement de l'autel. » « Il reste parmi nous jusqu'à la fin du monde. Il habite sur tant d'autels, bien que si souvent offensés et profanés. » Mais plus encore, le fondateur de la MI était fasciné par le fait que Jésus dans le Sacrement se donne à nous comme nourriture. Une fois, il est allé jusqu'à dire : « Le point culminant de la messe n'est pas la consécration, mais la communion. » Le cœur plein de gratitude, il dit à Jésus :

« Tu viens à moi et tu t'unis intimement à moi sous la

forme d'une nourriture. Ton sang coule maintenant dans le mien, ton âme, Dieu incarné, compénètre la mienne, lui donnant courage et soutien. Quels miracles ! Qui aurait jamais pu l'imaginer ! » « Si les anges pouvaient être jaloux des hommes, avait coutume de dire le père Kolbe, ils le seraient pour une seule raison : la sainte communion. »

Quelle grâce est donnée à l'homme et quelle dignité la sienne de pouvoir assister à la Sainte Messe et recevoir la Sainte Communion ! « Elle est accessible à tous, sans exception », disait saint Maximilien à ses confrères.



« Le temps pendant lequel Jésus demeure en nous sous les espèces sacramentelles est le plus précieux de toute la journée ». **Non seulement le corps, mais** « l'âme devient alors un tabernacle vivant, voire quelque chose de plus encore. À ce moment-là, l'âme de Jésus s'unit à notre âme et devient l'âme de notre âme. Nous ne pouvons pas comprendre tout cela, mais seulement en percevoir les effets. » **Combien de grâces on peut recevoir,** « si le Donneur de grâces lui-même arrive ».

Quelle chance pour les religieux de pouvoir demeurer avec Jésus dans le Saint Sacrement sous le même toit, ou tout près, et d'assister à la Sainte Messe tous les jours, d'aller chaque fois qu'ils le souhaitent vers leur « Frère aîné et Époux de leurs âmes présent dans l'Eucharistie. » « Nous rencontrons parfois des personnes, disait le Père Kolbe à ses confrères de Niepokalanów, qui ne peuvent pas s'imaginer ce que peut être la vie religieuse, elles pensent

que c'est une prison. Ils ne connaissent ni n'expérimentent la joie que donnent les sacrements », surtout la communion quotidienne, le bonheur « de vivre en union avec Dieu, la source du bonheur. Si quelqu'un proposait d'échanger cela contre une grande quantité d'or, l'âme religieuse serait choquée et stupéfaite ».

Une source de grâce abondante

Le Concile Vatican II a souligné que « dans la Sainte Eucharistie est contenu tout le trésor spirituel de l'Eglise, le Christ lui-même, notre Pâque et le Pain vivant, qui par sa chair, vivifiée et vivifiée dans l'Esprit Saint, donne la vie aux hommes. Ceux-ci sont ainsi invités et attirés à offrir en union avec Lui leur propre œuvre et toute

la création. Ainsi, l'Eucharistie est reconnue comme la source et le sommet de toute évangélisation.»

Saint Maximilien l'a bien compris. Selon lui, l'Eucharistie apporte des bénédictions extraordinaires pour notre sanctification et pour notre apostolat. En général, il considérait la prière comme le moyen le plus efficace pour réaliser le but de l'IM. « Dieu veut, nous assure-t-il, que les âmes humbles, qui l'aiment et donc le prient, gouvernent le monde avec la bonté et la puissance divines, sauvent et sanctifient les âmes et inaugurent en elles le règne de l'amour divin. » Notre influence sur le monde « dans l'ordre naturel dépend de notre position, de notre travail, de nos capacités, des circonstances, etc. », mais « dans l'ordre surnaturel, nous pouvons exercer une influence sans mesure », précisément par la prière, de sorte que l'avenir du monde dépend des mains levées dans la prière. Et le sommet de la prière est précisément la Messe et, à l'intérieur de la Messe, la Sainte Communion où nous recevons le Donneur de grâces. « Je peux tout en Celui qui me fortifie », avait coutume de dire saint Maximilien, citant saint Paul (Ph. 4, 13), et il ajoutait souvent « par l'Immaculée. » « Une seule communion, observe le saint lors de la retraite de 1917, suffit à faire de moi un saint. » C'est aussi de cette époque que date le dicton : « L'office divin et la messe, bien célébrés, peuvent renouveler tout un diocèse. » Il était impressionné par saint Pie X qui souhaitait « renouveler tout le monde dans le Christ », avant tout par une dévotion eucharistique renouvelée.

Le fondateur de la MI croyait que dans la Messe, à la Communion, on pouvait tout demander, aussi bien pour sa propre sanctification que pour le salut du prochain. « Le Donneur de grâces lui-même vient - nous pouvons le prier pour beaucoup de choses par l'intermédiaire de l'Immaculée. » Il est « la source de toute vérité, de tout bien et de tout bonheur ». Combien longues sont les listes pour le souvenir des vivants et pour celui des morts que notre saint recommandait à Dieu dans chaque messe, priant surtout pour leur bien-être spirituel. Avec cette foi, il demandait aux autres un souvenir à la messe, ou qu'ils reçoivent la communion selon ses intentions missionnaires et les remerciait pour cette aide. Aux clercs de Cracovie, il écrit du Japon : « Offrez la Sainte Communion,

et ainsi vous nous aiderez beaucoup ». En 1930, il remercia les frères de Niepokalanów pour les communions reçues en son nom à l'occasion de son anniversaire : « Que l'Immaculée vous rende à tous les communions, car dans les missions une telle aide est absolument nécessaire. » Pour rendre la prière eucharistique plus efficace, il s'encourage, ainsi que les autres, à « offrir à l'Immaculée la Sainte Communion, comme son bien, à des fins qui lui sont agréables ». Et il remerciait Dieu pour les grâces reçues, car il se rendait compte que la gratitude augmente les grâces et que, de cette manière, on respecte aussi le caractère de l'Eucharistie en raison de son étymologie (rendre grâce).

Conformément à sa foi dans la médiation universelle de Marie, il rendait particulièrement grâce pour les grâces accordées à l'Immaculée et encourageait cette pratique. « Il est bon de remercier la Très Sainte Trinité pour les grâces qui lui ont été accordées. Manifestons cette gratitude pendant la communion. »

Il est bon de remercier la Très Sainte Trinité pour les grâces qui lui ont été accordées. Par l'adoration du Très Saint Sacrement, on peut recevoir de nombreuses grâces pour la conversion et la sanctification des âmes. Le MI y voit l'un des moyens les plus importants pour atteindre ses propres objectifs. Le Père Kolbe se réjouissait de voir de nombreux frères souvent autour de l'autel en

adoration, car, comme il le faisait remarquer, « la formation religieuse dépend de la proximité du Seigneur Jésus, de sa visite ». « Quand je suis arrivé à Niepokalanów, raconte le père Isidore Kozbial, se rappelant son entrée au petit séminaire en 1929, le père Maximilien m'a conduit, avec mon pasteur, à la chapelle et a observé : Toute la vie religieuse dépend de cela - et il désigna le Très Saint Sacrement ». De même, la fécondité de l'apostolat dépend de l'adoration.

Pendant de nombreuses années, saint Maximilien a rêvé du jour où « dans la chapelle de Niepokalanów, Jésus serait exposé jour et nuit dans l'ostensoir et où il y aurait assez de frères pour l'adorer sans interruption par groupes de deux ou plus » ou « au moins pendant toute la journée », même sans exposition. Se rappelant en 1938 son projet pour l'église de Niepokalanów, il ajoutait avec emphase :



« Si la moitié des frères travaillaient et l'autre moitié priait, ce ne serait pas trop. » (À cette époque, il y avait à Niepokalanów environ 570 frères, sans compter les pères et les candidats au sacerdoce).

De cette manière, l'apostolat en faveur des âmes en Pologne, dans les missions et partout, serait également enrichi par des grâces toujours plus abondantes.

Combien de bénédictions les adorateurs obtiendraient-ils pour chaque exemplaire du Rycerz (quelle que soit la langue dans laquelle il est publié)... Et encore, combien de grâces indispensables à la croissance de chaque œuvre, pour chaque âme consacrée à l'Immaculée ou qui devrait lui appartenir, que ce soit à Niepokalanów ou dans les MI. J'ai devant les yeux la bénédiction des malades avec le Saint Sacrement dans la Grotte de l'Immaculée à Lourdes. Mais c'est un rêve !

Ce rêve, déjà conçu en 1931, mais difficile à réaliser avant la guerre en raison de la charge de travail massive, est inauguré, du moins partiellement (adoration de jour et sans exposition dans l'ostensoir) en 1939, immédiatement après son retour de son premier emprisonnement par les Allemands. « D'abord à deux, écrit joyeusement le Saint, puis à quatre, et maintenant à six frères, chaque demi-heure, se relaient tout au long de la journée ; et ainsi coule sans interruption pendant toute la journée un torrent de prière, la plus grande puissance du monde, capable de nous transformer et de changer la face du monde. » Il ajoutait : « En ce moment, c'est l'activité la plus importante. »

Saint Maximilien encourageait les autres, en particulier les membres du MI, à adorer souvent Jésus dans le Saint Sacrement, pour aider ainsi l'œuvre menée sous la bannière de l'Immaculée. Il écrivait en 1931 : « Nous avons des malheurs sans fin dans les deux Niepokalanóws et nous en aurons encore plus. Ne semble-t-il pas, par conséquent, le moment opportun pour établir des cercles de prière et des associations de souffrants aux intentions de l'IM ? Combien nous aurions gagné, par exemple, si les sœurs, en particulier les contemplatives, avaient offert quelque chose pour le MI : une petite partie de leurs souffrances et de leur adoration du Saint Sacrement. »

La pratique de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement pendant toute la journée, ordinairement sans exposition solennelle, sauf les premiers vendredis du mois, s'est pour-



suivie à Niepokalanów jusqu'à nos jours. Marytown en Amérique, cependant, a introduit il y a quelques années l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement exposé dans l'ostensoir jour et nuit, et à laquelle participent non seulement les religieux mais aussi les laïcs.

L'adoration eucharistique à Marytown est, entre autres, un excellent moyen pour la formation des jeunes membres de la MI, connus sous le nom de YMI (Youth Mission for the Immaculate), pendant leur retraite annuelle d'un mois. Marytown promeut également l'adoration perpétuelle dans les paroisses et a réussi à introduire cette pratique dans une centaine d'entre elles, au grand bénéfice spirituel des fidèles. Cette pratique a vu le jour grâce au père Cyril Kita, cofondateur de Marytown, qui, en

tant que condisciple de saint Maximilien à Rome, a été profondément impressionné par son adoration eucharistique.

L'amour de l'amour par l'Immaculée

Lorsque nous approfondissons notre compréhension de la raison de l'institution de l'Eucharistie, nous percevons qu'elle « est le fruit de l'amour de Jésus ». Il semble que l'amour que Jésus a manifesté sur terre depuis son Incarnation jusqu'à son sacrifice sur le Calvaire ait été le dernier mot de son cœur.

« Mais toi, dit le père Kolbe à Jésus, tu ne t'es pas arrêté à cela, mais, prévoyant tout ce qui allait se passer à travers 19 siècles, depuis le moment de ces effusions de ton amour jusqu'à mon apparition sur terre, tu as voulu prévoir même cela ! Ton cœur n'était pas satisfait que je ne sois nourri que du souvenir de ton amour infini. Vous êtes restée dans cette vallée de larmes, dans le très saint et singulièrement miraculeux Sacrement de l'Autel, et vous vous êtes donnée à moi « en possession ».

L'âme qui réfléchit à toutes ces marques d'amour doit désirer rendre amour pour amour. En effet, « le Roi de l'amour ne peut être honoré que par l'amour ». A son amour infini, nous devons répondre par un amour sans limites. « Le Dieu qui demeure dans le monde sous l'espèce du pain, qui se vide à ce point, ne mérite-t-il pas en retour un amour sans limites ? Dieu se donne à nous ; nous avons plutôt reçu ce que nous donnons » et ce que

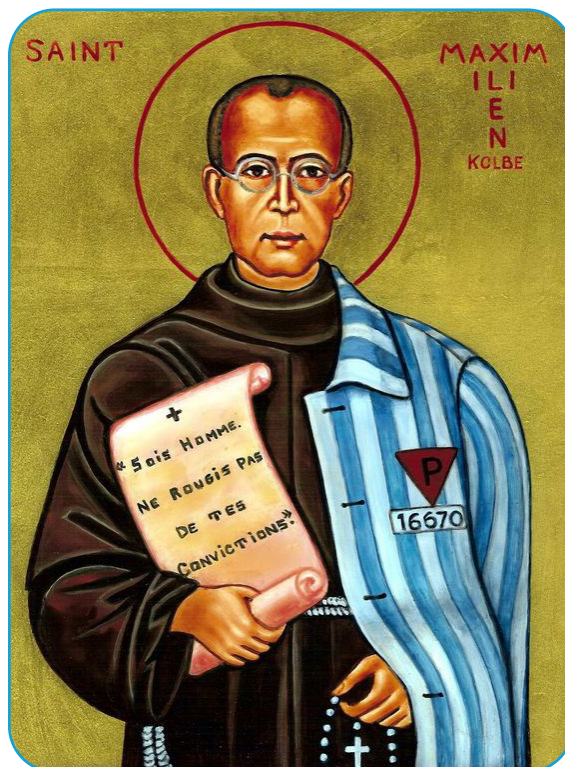
nous pouvons donner. Les sacrements, surtout l'Eucharistie, nous ont été accordés précisément « afin d'acquérir la force de surmonter tous les obstacles qui bloquent notre pèlerinage vers Dieu, avec un amour toujours plus ardent, en nous conformant à Dieu, en nous unissant à Dieu lui-même. » « Nous renaissions dans le saint Baptême, car il lave nos péchés. Nous sommes renouvelés sans cesse dans le sacrement de la pénitence. Nous devons, pour ainsi dire, nous diviniser et pour cela nous avons le très saint Sacrement. Nous recevons non seulement la grâce, mais le Donneur de la grâce lui-même, qui accomplit cette divinisation dans la mesure où il trouve nos âmes disposées pour cela. » Mais nous savons par expérience combien notre préparation est faible, et notre disposition imparfaite, même pendant la communion, et pas seulement à cause de notre constitution psychosomatique, source de tant de distractions et de sécheresse spirituelle, donc pas toujours coupable. Parfois, notre foi est faible ; sinon, avec quelle dévotion nous recevions la sainte communion. Il reste dans l'âme l'amour de soi sous forme, par exemple, d'attachements ; c'est la trahison de l'Amour et le plus grand obstacle à la sanctification.

Connaissant notre faiblesse humaine, Jésus « dans l'amour de son divin Cœur nous donne comme mère sa propre Mère pour que nous l'aimions avec son cœur : non plus avec notre cœur misérable, mais avec son Cœur Immaculé. L'amour de l'Immaculée est l'amour le plus parfait dont la créature puisse aimer son Dieu. » « Aucun homme ou ange n'a aimé ou n'aime Jésus aussi ardemment que la Mère de Dieu. » C'est pourquoi, nous, les MI, « ne mettons aucune limite à l'amour. Nous voulons aimer le Seigneur Jésus de son cœur, ou plutôt qu'elle l'aime de notre cœur. Nous souhaitons précisément que notre amour pour Dieu soit celui de l'Immaculée. Pour qu'il en soit ainsi, nous devons devenir Sa propriété et être totalement à Elle, sous tous les aspects ». En nous consacrant totalement à l'Immaculée comme son instrument, nous pouvons profiter au maximum de sa grâce et de son exemple.

Dans notre dévotion eucharistique aussi, nous devons aimer l'Amour avec le cœur de l'Immaculée, si nous voulons que notre amour soit aussi digne et agréable que possible à Jésus. Ainsi, pendant la dévotion eucharistique, « nous voulons aimer le Seigneur Jésus avec le cœur de l'Immaculée, en le recevant et en le remerciant par ses actes ; ainsi, même si nous ne le sentons ni ne le comprenons, nous

honorons en fait le Seigneur Jésus avec son cœur, avec ses actes ; ou, pour parler plus exactement, ce sera Elle qui, à travers nous, aimera et louera Jésus. Nous ne sommes que ses instruments ».

« Comment devons-nous nous préparer à la Sainte Communion pour être bien disposés et y obtenir le plus de grâces possibles ? » réfléchissait saint Maximilien à Pâques 1937. Il conclut : « Donnons-nous à l'Immaculée. Permettons-lui de nous préparer à recevoir Jésus dans la Sainte Communion. C'est la voie la plus parfaite et la plus agréable à notre Seigneur, celle qui donne le plus de fruits. » Ainsi, en ce qui concerne l'Eucharistie, le fondateur de la MI revient à ce leitmotiv de la consécration totale à l'Immaculée, consécration qui fait de nous un instrument entre ses mains. Et il a ici une raison très particulière. En pensant à l'Incarnation, il s'interroge : « Qui, en premier lieu, a offert la sainte messe ? et qui a reçu la première communion ? et qui a été son premier tabernacle ? ». Et il répond : « la Mère toute-puissante ! » Tout cela, Marie l'a fait de la manière la plus parfaite possible ; c'est pourquoi Jésus nous l'a donnée comme Mère et nous a donné à elle comme fils, afin que nous trouvions un soutien efficace.



En pratique, nous acceptons toute cette économie de Dieu en nous consacrant totalement à l'Immaculée, comme sa propriété, pour toute notre vie et pour l'éternité. Et, parfois, nous renouvelons cette consécration dans des circonstances particulières, en lui offrant nos œuvres individuelles, nos actes de dévotion, y compris l'Eucharistie. Celui qui est consacré à l'Immaculée totalement et sans restriction, chaque fois qu'il rend visite à Jésus dans le Saint-Sacrement, en dehors de la conscience de son appartenance à Elle, offrira toute la visite expressément à l'Immaculée, ne serait-ce qu'avec l'invocation « Marie », parce qu'il sait que cela apportera le maximum de joie possible à Jésus et parce qu'il se rend compte aussi que, dans ce cas, c'est Elle qui accomplit cette visite en lui et par lui, et lui en Elle et par Elle. De même, il n'y a pas de meilleure préparation à la Sainte Communion que de tout offrir à l'Immaculée (en faisant naturellement de notre côté tout ce que nous pouvons). Elle préparera notre cœur de la meilleure façon possible et nous pourrons être certains d'apporter à Jésus la plus grande joie possible et de lui témoigner le plus grand amour.

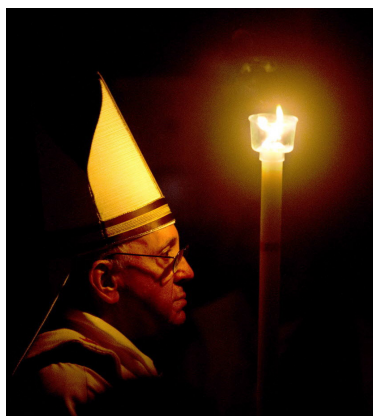


Les cierges et leur flamme

Nous continuons chaque mois notre commentaire suivi des rites de la messe, pour que « les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée » (S.C., n. 48).

Alors que s'élèvent encore les majestueuses volutes de l'encensement, notre regard est attiré par la flamme des nombreux cierges allumés tout autour de nous : à l'ambon le cierge pascal se dresse, solitaire, solennel et richement décoré ; les cierges de l'autel – deux, quatre ou six selon le degré de solennité¹ – entourent la croix ; les chandeliers des acolytes sont peut-être visibles, à la crédence ou sur la marche de l'autel ; peut-être aussi aperçoit-on

déjà, du côté de la sacristie, les céroféraires préparant leurs flambeaux pour la prière eucharistique ; partout les cierges de dévotion brûlent devant les statues, les icônes, les autels ; enfin, au tabernacle, la lampe rouge du sanctuaire se consume régulièrement...



« La lumière a brillé dans les ténèbres » (Jn 1,5)

Les cierges, lampes et feux de toutes sortes sont certainement parmi les signes religieux les plus anciens et les plus universellement répandus. Leur flamme éclairant et réchauffant la nuit parle d'elle-même à nos sens. À l'époque du Christ, l'usage de cierges ou de lampes pour le culte était connu aussi bien des juifs que des païens. Dans le Temple de Jérusalem, la célèbre ménorah symbolisait la présence de Dieu, rappelant la flamme du buisson ardent dans lequel Il s'était révélé à Moïse. Pour les chrétiens, cette symbolique de la lumière divine trouve son sens plénier dans le Christ : c'est Lui qui est « la vraie Lumière » venue dans le monde (cf. Jn 1,4-9). Ainsi, dans la liturgie chrétienne, le cierge par excellence est le cierge pascal, lumière du Christ ressuscité illuminant les ténèbres de la mort, dont



la riche symbolique est exprimée dans le chant de l'*Exultet*. Pour les commentateurs médiévaux, férés d'allégorie, la cire représentait le corps du Christ, la mèche son âme, et la flamme sa divinité.

La lumière de la foi

Mais si le Christ est déjà mystérieusement présent, il reste que nous sommes encore en pèlerinage sur cette terre, privés de la vision de Dieu, et éclairés sur cette route de ténèbres par la seule lumière de la foi. Et c'est ainsi que le cierge chrétien, en même temps qu'il symbolise la présence de Dieu, signifie aussi et indissociablement la foi de l'homme qui attend dans la nuit la Venue glorieuse du Seigneur à la fin des temps. Ainsi le diacre demande-t-il, à propos du cierge pascal, auquel seront allumés les cierges des nouveaux baptisés : « Qu'il brûle encore quand se lèvera l'Astre du matin, cet astre sans pareil qui ne connaît pas de couchant, le Christ, ton Fils, revenu du séjour des morts... » En ce sens, les cierges de nos églises rappellent aussi ces « lampes allumées » des serviteurs attendant leur Maître (Lc 12,35-38), ces lampes remplies d'huile des vierges sages (cf. Mt. 25, 1-13).

Ainsi le cierge chrétien évoque-t-il aussi le caractère toujours transitoire de notre vie chrétienne. Cette flamme si rassurante, ne l'oublions pas, ne peut provenir que la destruction du combustible² ; en cela, ils représentent parfaitement la vie du croyant : tandis que « l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle » (2Co.

4,16), répandant et communiquant sans rien en perdre la flamme de la vraie foi, jusqu'à s'éteindre paisiblement dans le Seigneur, passant enfin de la foi à la vision.

Tristan Rivière

Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie

¹ Et même sept, le chiffre de la plénitude dans la tradition judéo-chrétienne, pour la messe pontificale.

² D'où l'importance de brûler de véritables cierges de cire, que l'on voit se consumer, et de ne pas céder à la tentation de ces tristes cierges rechargeables, simples réservoirs de pétrole, malheureusement si répandus.



Petites catéchèses sur le discernement

6. Le livre de sa propre vie

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE Mercredi 19 octobre 2022

Ces semaines-ci, nous insistons dans les catéchèses sur les conditions pour faire un bon discernement. Dans la vie, nous devons prendre des décisions, toujours, et pour prendre des décisions, nous devons faire un chemin, un processus de discernement. Toute activité importante comporte ses 'instructions' à suivre, qu'il faut connaître pour qu'elles produisent les effets nécessaires. Aujourd'hui, nous nous concentrons sur un autre ingrédient indispensable au discernement : l'histoire de sa propre vie. Connaître son histoire de vie est un ingrédient - disons - indispensable au discernement.

Notre vie est le 'livre' le plus précieux qui nous ait été donné, un livre que beaucoup ne lisent malheureusement pas, ou le font trop tard, avant de mourir. Et pourtant, c'est précisément dans ce livre que l'on trouve ce que l'on cherche inutilement par d'autres voies. Saint Augustin, un grand chercheur de la vérité, l'avait compris précisément en relisant sa vie, en y notant les pas silencieux et discrets mais incisifs de la présence du Seigneur. Au terme de ce parcours, il notera avec stupeur : « *Tu étais au-dedans de moi et moi au-dehors. Et là, je te cherchais. De ma laideur, je me jetais sur les belles formes de tes créatures. Tu étais avec moi, mais moi je n'étais pas avec toi* » (*Confessions X, 27.38*). D'où son invitation à cultiver la vie intérieure pour trouver ce que l'on cherche : « *Rentre en toi-même. Dans l'homme intérieur habite la vérité* » (*La vraie religion, XXXIX, 72*). C'est une invitation que je vous lancerais à vous tous, et même à moi-même : Rentre en toi-même. Lis ta vie. Lis-toi de l'intérieur, comment a été ton parcours. Avec sérénité. Rentre en toi-même.

Plusieurs fois, nous avons nous aussi fait l'expérience d'Augustin, de nous retrouver emprisonnés par des pensées qui nous éloignent de nous-mêmes, des messages stéréotypés qui nous font du mal : par exemple, « je ne vauds rien » - et tu te déprécies ; « tout va mal pour moi » - et tu te déprécies ; « je n'arriverai jamais

à rien de bon » - et tu te déprécies, et ainsi est la vie. Ces phrases pessimistes qui te dépriment ! Lire sa propre histoire signifie aussi reconnaître la présence de ces éléments « toxiques », mais pour ensuite élargir la trame de notre récit, apprenant à remarquer d'autres choses, le rendant plus riche, plus respectueux de la complexité, parvenant également à saisir les manières discrètes de l'agir de Dieu dans notre vie. J'ai connu une personne dont les gens qui la connaissaient disaient qu'elle méritait le prix Nobel de la négativité : tout était mauvais, tout, et elle essayait toujours de se déprécier. C'était une personne amère qui avait pourtant tant de qualités. Et puis cette personne a trouvé une autre per-

sonne qui l'a bien aidée et chaque fois qu'elle se lamentait de quelque chose, l'autre personne lui disait : « Mais maintenant, pour équilibrer, dis quelque chose de bien sur toi ». Et lui : « Mais, oui, ... j'ai aussi cette qualité », et petit à petit cela l'a aidée à avancer, à bien lire sa propre vie, aussi bien les mauvaises choses que les bonnes. Nous devons lire notre vie, et ainsi nous voyons les choses qui ne sont pas bonnes et aussi les bonnes choses que Dieu sème en nous.

Nous avons vu que le discernement a une approche narrative : il ne s'attarde pas sur l'action ponctuelle, il la situe dans un contexte : d'où vient cette pensée ? Ce que je ressens maintenant, d'où cela vient-il ? Où cela me mène-t-il ce que je suis en train de penser maintenant ? Quand l'ai-je rencontrée auparavant ? Est-ce que c'est quelque chose de nouveau qui me vient maintenant, ou l'ai-je constaté à d'autres moments ? Pourquoi est-elle plus insistante que d'autres ? Qu'est-ce que la vie veut me dire à travers cela ?

Le récit des événements de notre vie nous permet également de saisir des nuances et des détails importants, qui peuvent s'avérer des aides précieuses jusqu'à restées cachées. Par exemple une lecture, un service, une rencontre, considérés à première vue comme

Notre vie est le 'livre' le plus précieux qui nous ait été donné, un livre que beaucoup ne lisent malheureusement pas, ou le font trop tard, avant de mourir.

des choses de peu d'importance, transmettent avec le temps une paix intérieure, transmettent la joie de vivre et suggèrent d'autres bonnes initiatives. S'arrêter et reconnaître cela est indispensable. S'arrêter et reconnaître : c'est important pour le discernement, c'est un travail de collecte de ces perles précieuses et cachées que le Seigneur a enfouies dans notre terre.

Le bien est caché, toujours, parce que le bien a de la pudeur et qu'il se cache : le bien est caché ; il est silencieux, il requiert une fouille lente et continue. Car le style de Dieu est discret : Dieu aime agir de manière cachée, discrète, il ne s'impose pas ; c'est comme l'air que nous respirons, nous ne le voyons pas mais il nous fait vivre, et nous ne nous en apercevons que seulement lorsqu'il nous manque.

S'habituer à relire sa propre vie éduque le regard, l'affine, permet de remarquer les petits miracles que le bon Dieu accomplit pour nous chaque jour. Quand nous sommes attentifs, nous remarquons d'autres directions possibles qui renforcent le goût intérieur, la paix et la créativité. Et surtout, cela nous libère des stéréotypes toxiques. Il a été dit avec sagesse que l'homme qui ne connaît pas son passé est condamné à le répéter. C'est curieux : si nous ne connaissons pas le chemin que nous avons parcouru, le passé, nous le répétons toujours, nous tournons en rond. La personne qui tourne en rond n'avance jamais, il n'y a pas de chemin, c'est comme le chien qui se mord la queue, elle va toujours comme ça, elle répète les choses.

Nous pouvons nous demander : ai-je déjà raconté ma vie à quelqu'un ? C'est une belle expérience vécue par des fiancés qui, lorsqu'ils deviennent sérieux, se racontent leur vie... C'est l'une des formes de com-

munication les plus belles et les plus intimes, raconter sa propre vie. Elle nous permet de découvrir des choses jusqu'alors inconnues, petites et simples, mais, comme le dit l'Évangile, c'est précisément des petites choses que naissent les grandes (cf. Lc 16, 10).

Les vies des saints constituent également une aide précieuse pour reconnaître le style de Dieu dans notre vie : elles permettent de se familiariser avec sa manière d'agir. Certains comportements des saints nous interpellent, nous indiquent de nouvelles significations et de nouvelles opportunités. C'est ce qui est

arrivé, par exemple, à saint Ignace de Loyola. Quand il décrit la découverte fondamentale de sa vie, il ajoute une précision importante, et il dit ceci : « Par expérience, il avait déduit que certaines pensées le laissaient triste, d'autres joyeux ; et peu à peu il apprit à connaître la diversité des pensées, la diversité des esprits qui s'agitaient en lui » (Autob., n° 8). Connaître ce qui se passe en nous, connaître, rester attentifs.

Le discernement est la lecture narrative des moments heureux et des moments difficiles, des consolations et des désolations que nous expérimentons

au cours de notre vie. Dans le discernement, c'est le cœur qui nous parle de Dieu, et nous devons apprendre à comprendre son langage. Demandons-nous, à la fin de la journée, par exemple : que s'est-il passé dans mon cœur aujourd'hui ? Certains pensent que faire cet examen de conscience, c'est faire le compte des péchés que l'on a commis - nous en faisons beaucoup - mais c'est aussi se demander : « Que s'est-il passé en moi, ai-je eu de la joie ? ». Qu'est-ce qui m'a apporté de la joie ? Suis-je resté triste ? Qu'est-ce qui m'a apporté de la tristesse ? Et ainsi apprendre à discerner ce qui se passe au plus profond de nous.



Des processions à travers les États-Unis Pour le Renouveau eucharistique



Mgr Andrew Cozzens, évêque de Crookston (Minnesota), évoque les pèlerinages qui traverseront les États-Unis en juillet 2024, avant le **Congrès eucharistique d'Indianapolis**, dans le cadre du Renouveau eucharistique (Eucharistic Revival) promu par les évêques américains.

Traduction pour le Brasier.



Monseigneur, que sont ces pèlerinages eucharistiques prévus pour l'été 2024 ?

L'idée est simple : nous invitons les jeunes, et aussi tous ceux qui le souhaitent, à partir en pèlerinage avec Jésus au Saint Sacrement, depuis les quatre coins du pays. À mesure que nous pèlerinerons avec le Saint Sacrement vers Indianapolis, c'est leur propre cheminement avec Jésus qu'ils pourront approfondir.

Il y aura quatre points de départ : San Francisco, la tombe du bienheureux Michael McGivney² ; New Haven (Connecticut) ; la frontière entre les États-Unis et le Mexique près de Brownsville (Texas) ; et la source du Mississippi dans le diocèse de Crookston. Les routes convergeront à Indianapolis. [...]

illes], ce seront les *petites processions*, c'est-à-dire en fait trois possibilités : la première sera juste une procession à pied, un prêtre ou un diacre portant le Saint Sacrement dans un ostensor simple, mais sans le dais et les fidèles pèlerinant dans la prière. La deuxième option consistera à utiliser un véhicule que nous allons préparer cet été : une petite voiture électrique, comme une voiturette de golf très chic, presque une papamobile. Ce sera un véhicule à six places : le conducteur sera à l'avant ; au milieu nous dresserons un autel avec le Saint Sacrement et les cierges ; à l'arrière, deux personnes se tiendront en adoration. Ce véhicule pourra rouler sur l'autoroute, au pas de marche, et les pèlerins pourront marcher derrière lui, tandis que l'adoration se poursuivra avec les deux passagers à l'intérieur. La troisième option serait pour les endroits où il y a des centaines de kilomètres sans personne – quand nous traverserons le désert du Nevada, par exemple – où nous pourrions déposer le Saint Sacrement ou au moins le porter dans la prière dans une camionnette pour ces tranches-là. Mais l'objectif est d'alterner le plus possible entre les deux premières options à travers tout le pays.

Il s'agit d'une initiative tout à fait unique, du moins dans ce pays, mais qui prend racine dans les traditions les plus solidement établies de la culture et de la piété catholiques. En même temps, ce n'est pas sans ressemblances avec certains projets apostoliques contemporains, comme NET3, avec son petit noyau itinérant, et Crossroads, les marches pro-vie à travers l'Amérique. Vous êtes-vous inspiré de certaines de ces initiatives ?

À plusieurs reprises, dans la tradition de l'Église, des évêques ont ainsi porté le Saint Sacrement dans l'ensemble de leur diocèse ; c'est sans doute là notre principale source d'inspiration. Saint Charles Borromée⁴, par exemple, en pleine épidémie de peste, a intercédé en portant le Saint Sacrement dans tout son diocèse. Cet aspect-là compte pour nous aussi. [...]

Je pense qu'il s'agit d'une démarche d'intercession mais

Les pèlerinages alterneront ce que nous appelons des *grandes processions* et des *petites processions*. Les *grandes processions* seront des processions eucharistiques du genre de celles que l'on connaît pour la Fête-Dieu, avec le dais, la croix, les servants, les fidèles chantant et priant, etc. Ce sera le cas dans les villes, surtout si les ordinaires et les pasteurs locaux le souhaitent.

Puis, sur des kilomètres et des kilomètres [en dehors des

1 "A 'deeper walk with Jesus' - Eucharistic revival plans walking US pilgrimages", publié le 28 novembre 2022 sur pillarcaatholic.com. Toutes les notes sont de la rédaction du Brasier.

2 Fondateur des Chevaliers de Colomb.

3 Issu des missions ponctuelles organisées par l'aumônerie de jeunes de Saint-Paul, dans le Minnesota, depuis les années 40, proposant à des jeunes un engagement missionnaire itinérant d'une année complète depuis 1981, le projet a pris le nom de NET (National Evangelization Team) en 1982.

4 1538-1584.

aussi, d'une certaine manière, d'une démarche prophétique. Nous allons adopter cette attitude prophétique pour témoigner de ce en quoi nous croyons, et le faire d'une manière intrigante pour les jeunes et les personnes en recherche, qui pourraient voir cela et s'interroger. [...]

Pour ce qui est de l'origine du projet : l'idée est apparue au cours des réunions de préparation du Renouveau, au printemps 2021 ; elle venait de certains prêtres, et aussi de laïcs engagés dans la pastorale des jeunes. Au début, je pensais que c'était trop. Je me disais : « D'un point de vue logistique, ce ne sera pas possible. C'est démesuré. » Je pensais plutôt organiser beaucoup de petites processions à travers le pays ; mais la proposition d'origine me semblait irréaliste. L'idée n'a donc pas été retenue. Mais au début de l'année, à la retraite nationale des prédicateurs eucharistiques de Chicago, plusieurs des prêtres présents m'ont dit qu'ils voulaient vraiment garder cette idée. Les frères franciscains du Renouveau⁵ m'ont proposé de fournir les prêtres nécessaires. [...] Beaucoup des prêtres retraitants étaient convaincus que ce serait un puissant moyen de prier et d'intercéder pour notre pays, mais aussi d'y apporter le témoignage joyeux de la présence de Jésus. [...]

Certains ont demandé que le congrès eucharistique, et toutes les constituantes du Renouveau eucharistique en général, incluent les œuvres de miséricorde corporelles. Est-ce envisageable pour ces pèlerinages ?

Absolument. Nous pensons bien qu'il y aura en cours de route des occasions de servir, d'accomplir les œuvres de miséricorde corporelle. C'est un aspect qui est ressorti de nos conversations entre évêques. Nous pourrions par

exemple, à l'occasion de la halte dans une ville, après la messe du matin, passer du temps au service de la banque alimentaire avant de repartir. Nous comptons faire la même chose lors du congrès ; le but est de montrer tout l'impact de l'eucharistie, qui est évidemment le sacrement de la charité.

Plusieurs évêques nous ont ainsi aidés à souligner que l'eucharistie est le sacrement de la charité, et que nous devons montrer les aspects sociaux de la vie eucharistique. Nous voulons montrer que la foi en Jésus dans l'eucharistie est théologiquement et spirituellement liée au ministère de la charité dans l'Église. La vidéo du congrès eucharistique national que nous publierons bientôt commencera par une intervention de sainte Mère Teresa, rappelant que si nous voulons vivre une vie authentiquement eucharistique, nous devons aussi être brisés dans le service des pauvres. « C'est ce que signifie : devenir pain de vie », dit-elle. [...]

On peut penser que, même si vous organisez les choses au mieux, il y aura toujours une part d'imprévu dans ces pèlerinages. Il y a en tout cela quelque chose d'une audace apostolique. Est-ce que cela fait partie de la spiritualité du projet ?

Oui, c'est une des dimensions qui constitue le pèlerinage : partir vers l'inconnu. Un évêque me parlait récemment de cette puissance des pèlerinages. Un pèlerinage n'est pas seulement une bonne chose à faire, me disait-il : si vous le faites bien, c'est le lieu d'une conversion profonde. J'espère que les gens feront cette expérience en entreprenant ce voyage, et que ce sera vraiment un voyage avec le Seigneur ; et cela tient notamment à la part de risque,

ou à la fatigue de la marche, ou au fait de ne pas savoir d'où viendra le prochain repas et de croire que le Seigneur pourvoira à nos besoins dans ces différentes circonstances.

Il y a là quelque chose de profondément spirituel. En considérant l'histoire des processions eucharistiques dans l'Église, vous attendez-vous à ce que de véritables miracles se produisent au cours de ces pèlerinages ?

Absolument. [...] Dans toute œuvre spirituelle d'origine divine, je pense que nous devrions nous attendre à voir des miracles et des guérisons. Je pense que chaque fois que vous honorez Dieu par un sacrifice, cela ne peut que porter du fruit pour le Royaume. Je m'attends donc à ce que nous assistions à cela, dans la mesure où c'est lui que nous essayons d'honorer en cheminant ainsi à travers le pays. [...]



5 Franciscan Friars of the Renewal, connus en France comme « les franciscains du Bronx ».

6 Catéchisme de l'Église catholique, n. 1447 : « Les œuvres de miséricorde sont les actions charitables par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles. [...] Les œuvres de miséricorde corporelle consistent notamment à nourrir les affamés, loger les sans-logis, vêtir les déguenillés, visiter les malades et les prisonniers, ensevelir les morts. Parmi ces gestes, l'aumône faite aux pauvres est un des principaux témoignages de la charité fraternelle : elle est aussi une pratique de justice qui plaît à Dieu. »

Une procession eucharistique à LOS ANGELES

25 mars 2023 : l'archevêque de Los Angeles, José Gomez (président de la conférence des évêques de 2019 à 2022) a dirigé une procession eucharistique de 10 kilomètres dans les rues. Nous traduisons ici des extraits de son homélie.

(publié sur LifeSite News¹.)



C'est aujourd'hui le jour idéal pour témoigner publiquement de notre foi en Jésus-Christ. En effet, nous célébrons aujourd'hui la solennité de l'Annonciation du Seigneur, le jour où le Verbe de Dieu s'est fait chair dans le sein de la Vierge Marie. [...]

Il y a plusieurs siècles, saint Augustin a dit : « La chair de Jésus est la chair de Marie. » C'est le grand mystère de l'Annonciation ! Jésus a reçu son corps humain du corps de Marie, comme chacun d'entre nous a été formé dans le sein de sa propre mère.

La solennité de ce jour nous rappelle donc ce lien profond qui existe entre l'Incarnation et l'Eucharistie. Jésus s'est incarné dans le sein de Marie afin d'offrir sa chair sur la croix pour la vie du monde. Dans l'Eucharistie, Jésus nous donne ce même Corps et ce même Sang qui ont été conçus dans le sein de Marie et offerts sur la croix, pour être notre nourriture, pour nous nourrir et nous fortifier dans notre voyage à travers ce monde.

Ainsi, notre sainte Mère Marie a été la première à faire une « procession eucharistique » : elle a été la première à porter Jésus dans les rues et à l'amener dans le monde... Juste après l'Annonciation, Marie se leva et se rendit en hâte chez sa cousine, sainte Élisabeth. Elle a porté Jésus dans son sein à travers les collines de Judée. Et nous savons qu'à l'arrivée de Marie, sainte Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et que l'enfant qu'elle portait en son sein tressaillit de joie. La Visitation a été la première procession eucharistique ! Et aujourd'hui, mes frères et sœurs, nous pépétons cette tradition.

Lorsque nous recevons l'Eucharistie, nous avons Jésus en nous, son Corps et son Sang, son âme et sa divinité, tout comme Marie. Renouvelons donc aujourd'hui notre émerveillement devant le don de la Sainte Eucharistie.

Louis Knuffke, "Abp. Gomez leads 6-mile Eucharistic procession in downtown LA to revive faith in Real Presence", publié le 27mars 2023 sur lifesitenews.com.



*Mois de Jésus, mois rouge et or,
mois de l'Amour, Juin,
pendant quel le cœur en fleur et l'âme en flamme
Se sont épanouis dans la splendeur du jour
Parmi des chants et des parfums d'épithalame,*

*Mois du Saint-Sacrement et mois du Sacré-Cœur,
Mois splendide du Sang réel, et de la Chair vraie,
Pendant que l'herbe mûre offre à l'été vainqueur
Un champ clos où le blé triomphe de l'ivraie,*

*Et pendant quel, nous misérables, nous pécheurs,
Remémorés de la Présence non pareille.
Nous sentons ravigorés en retours vengeurs
Contre Satan, pour des triomphes que surveille*

*Du ciel là-haut, et sur terre, de l'ostensoir,
L'adoré, l'adorable Amour sanglant et chaste,
Et du sein douloureux où gîte notre espoir
Le Cœur, le Cœur brûlant que le désir dévaste,*

*Le désir de sauver les nôtres, ô Bonté
Essentielle, de leur gagner la victoire
Éternelle. Et l'encens de l'immuable été
Monte mystiquement en des douceurs de gloire.*

Paul Verlaine - Recueil liturgies intimes (1892).

PROCESSION EUCHARISTIQUE

entre Saint-Maximin-la-Ste-Baume et Toulon

4 au 9 juillet 2023

En calèche, sur les routes du Var!



MARDI 4 JUILLET 18H
RV à Saint Maximin

MERCREDI 5 JUILLET
Saint-Maximin-la-Ste-Baume -
Mazaugues

JEUDI 6 JUILLET
Mazaugues - Garéoult

VENDREDI 7 JUILLET
Garéoult - Cuers

SAMEDI 8 JUILLET
Cuers - La Valette du Var

DIMANCHE 9 JUILLET
La Valette du Var - Toulon (Immaculée Conception)

9 - 13 JUILLET

CONGRÈS ADORATIO
toulon2023.missionnaires-eucharistie.fr
À TOULON

inscription & infos sur

procession.missionnaires-eucharistie.fr

Organisé par les Missionnaires de la Ste Eucharistie



9 au 13 juillet 2023

ADORATIO

congrès eucharistique

Toulon

*"Venez tous
qui avez soif,
venez puiser
de l'eau"*



Inscriptions & Infos

toulon2023.missionnaires-eucharistie.fr

Organisé par les Missionnaires de la très Sainte Eucharistie

SANCTUAIRE DE
L'IMMACULÉE
CONCEPTION

226 Bd Georges Richard
83000 Toulon

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS



Les Missionnaires de la Sainte Eucharistie ne reçoivent aucune aide ni subvention. Néanmoins nos besoins financiers demeurent importants, tout spécialement pour couvrir la formation des séminaristes de la communauté. Vous pouvez nous aider de deux manières différentes:

Soit en envoyant un don par chèque à l'ordre des « Missionnaires de la Sainte Eucharistie ». Attention, pour recevoir un reçu fiscal, merci de faire le chèque à l'ordre de « ADFT - Missionnaires de la Sainte Eucharistie ».

Soit en faisant un don par carte bancaire pour la formation des séminaristes. Aller sur notre site <https://missionnaires-eucharistie.fr> et cliquez sur « Faire un don ». Vous pourrez alors soutenir un séminariste. Vous recevrez ensuite un reçu fiscal pour une déduction de vos impôts.

Nous restons à votre disposition concernant ces informations. Nous vous accompagnerons de notre prière au pied du Saint Sacrement.
Merci beaucoup.

P. Florian Racine, modérateur de la communauté.



Missionnaires de la Très-Sainte-Eucharistie

B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Tél. 06 71 70 71 67 | brasier@missionnaires-eucharistie.fr | <https://missionnaires-eucharistie.fr>

Brasier Eucharistique

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Florian Racine
Rédacteurs : Diederik Duzijn, Jérôme Dernoncourt, Tristan Rivière
Routage : Atout Mailing Service - La Ciotat
Imprimeur : Onlineprinters
Commission paritaire 0323 G 8770